

***Article sans doute paru dans la revue de la Grande Loge de France
(date approximative : début des années 1980)***

Ma gratitude...

**John Nicolétis
(1893 - 1987)**

Ma gratitude ...

John Nicolétis

De tout cœur, je veux vous remercier de m'avoir apporté en ce jour ce qu'il y a de plus précieux pour un homme de mon âge, votre fraternelle affection, avec cette cérémonie qui marque le cinquantenaire de mon accession au 33^e degré de notre rite. À vrai dire, cette ancienneté est moins due à des mérites qu'à une ascension quelque peu précipitée, par des circonstances lointaines, dans l'échelle maçonnique et, d'autre part, à un patrimoine génétique favorable qui a assuré, non sans peine, ma survie.

Je veux remercier particulièrement le Suprême Conseil de France pour avoir voulu m'accueillir en son sein, malgré le souci fort justifié de se préserver contre la gérontocratie sclérosante. Le Souverain Grand Commandeur BITTARD m'a rapporté que ma candidature n'avait pas eu de suite, il y a treize ans, à cause de mon âge - le même que le sien ... Le temps aurait-il suspendu son vol, ou serait-il devenu réversible comme le temps de la mécanique rationnelle ? Votre accueil tendrait à me le faire croire.

À la mémoire du Très Illustre Frère BITTARD, je voudrais associer celle de deux autres Souverains Commandeurs :

- le Très Illustre Frère Alexis ZOUSMANN, qui fut mon compagnon à la Fédération Nationale des Officiers de Réserve Républicains dans la lutte contre la montée du nazisme en France ;
- puis le Très Illustre Frère René RAYMOND, lequel, comme le Très Cher Frère Camille SAVOIRE (qui fut mon parrain au G. .O. .D. .F. .), me fit comprendre que les grades ne valent que par ce que l'on en fait.

J'évoquerai aussi le souvenir du Très Cher Frère LE FOYER¹, Grand Maître de la G. .L. .D. .F. ., avec lequel j'eus quelques différents électoraux, vite aplanis, à ce point que nous avons eu deux descendants communs².

J'évoquerai enfin le souvenir de mon ami le très Cher Frère Don Julio de JUST, père de notre Grand Maître, Ministre de la République Espagnole, talentueux orateur, qui donna l'exemple de la dignité et de la grandeur.

Ma gratitude va aussi à quelques autres frères, passés depuis longtemps à l'Orient Eternel, qui furent mes maîtres à penser.

Jules ISAAC, le professeur aimé de mes huit ans, que je retrouvai plus tard quand il reçut la Lumière à Bourg-la-Reine. Son œuvre impérissable a été la réconciliation judéo-chrétienne, qu'il poursuivit, après de cruelles épreuves, avec l'impartialité que lui donnaient son athéisme serein et sa science historique.

Le Très Cher Frère Eugène FOURNIÈRE, ancien ouvrier typographe, autodidacte, qui fut mon professeur d'économie politique à l'Ecole Polytechnique. C'est par lui que j'eus un premier contact avec le socialisme : aussi ai-je donné son nom à la R. .L. . n° 613 à l'Or. . de Cachan.

Léon ACCAMBRAY, polytechnicien et parlementaire. Il eut le courage, en pleine guerre de 1914-1918, de faire redresser un Haut-Commandement insuffisant. Il fut le meilleur théoricien d'une République démocratique, en l'asseyant sur l'autorité et le contrôle. Il m'aida à faire ma "révision des valeurs" en me confiant la publication posthume de son "*Essai de Métaphysique Rationnelle*".

¹ C'est le père de Jacotte (note de Josette Nicolétis)

² Laurent et Nathalie NICOLÉTIS, enfants de Claude NICOLÉTIS (note de Josette Nicolétis)

Le Très Cher Frère Gaston MOCH³ fut un homme de science et de courage. Il fonda cette remarquable L. . LALANDE, au sein de laquelle voisinaient l'esprit maçonnique et l'esprit scientifique, et où fleurissait la fraternité de l'accueil aux Frères allemands persécutés.

Ma gratitude va enfin à tous les Frères des Ateliers de tous Orient et de tous Grades que j'ai fréquentés, pour ce que la Maçonnerie m'a apporté : un milieu où, en toute liberté et confiance, je pouvais livrer ma pensée et la mettre au point. Car la Maçonnerie est un vrai *laboratoire* pour la pensée.

Elle m'a permis de trouver la cohérence entre les deux sources spirituelles de ma formation : l'une judéo-chrétienne réformée, l'autre scientifique et rationaliste.

Elle m'a donné aussi une grande leçon d'*humilité*, car elle est une irremplaçable école d'*éducation mutuelle*. Elle m'a montré que du plus humble des humains il y a toujours quelque chose à apprendre, quelque chose d'enrichissant à recevoir. En Loge, la hiérarchie des valeurs se renverse. À l'inégalité du monde profane, se substitue l'équivalence des hommes.

La Maçonnerie m'a fait aussi réfléchir aux rapports entre le *symbole* et le *symbolisé*, entre la *Matière* et l'*Esprit* ; à ce que représente l'*âme*, à savoir l'extrait, à partir du périssable et du mouvant, de ce qui est essentiel et durable.

C'est la recherche de la *parole perdue*, ou mieux du *sens profond* à trouver, de ce qui est généralisable, c'est-à-dire utile pour l'action future.

La démarche maçonnique est ici l'analogie de l'*abstraction* dans l'élaboration de l'objet scientifique à partir des données brutes de la Nature.

Le Symbole peut être considéré comme un langage, c'est-à-dire comme un moyen de communication. Toutes les langues sont valables et équivalentes à condition d'être comprises.

Le symbole choisi opportunément a aussi une valeur mnémonique et constitue une source puissante de sentiments.

Mais une même idée peut être portée par des symboles différents, et c'est bien pour cela que la Maçonnerie est fondamentalement *tolérante*. Une vraie *Franc-Maçonnerie* doit bannir tout rigide attachement, païen et enfantin, à des idées concrètes ou mythiques. Aussi, elle doit rejeter des interprétations primaires et littérales de symboles tels que le GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS ou le Dieu personnel. La Bible elle-même les condamne : "DIEU EST ESPRIT, ET IL FAUT QUE CEUX QUI L'ADORENT, L'ADORENT EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ."

L'apôtre PAUL écrivait aux Corinthiens dans le même sens : "Quand j'étais enfant, je pensais, je parlais, j'agissais comme un enfant ; mais aujourd'hui que je suis adulte, je laisse ces enfantillages." De même, CHOURAQUI suggère de remplacer la *croissance* à l'existence de Dieu, ou à l'historicité de légendes incertaines ou mythiques, par l'*adhésion* aux leçons qu'elles apportent, car : "*la lettre tue et l'esprit vivifie*". C'est pourquoi la Maçonnerie, avec sa *spiritualisation* de la Matière, demande à ses adeptes de comprendre ses allégories et ses paraboles. Mais il y a plus, elle leur demande de s'en servir, d'être en toutes circonstances des *militants*. Citons encore la Bible, qu'on trouve à si juste titre sur nos autels : "*Vous êtes heureux si vous savez ces choses, pourvu que vous les pratiquiez.*"

Voilà l'essentiel de ce que cinquante ans de Grade de 33^e et soixante-et-un ans de maçonnerie m'ont appris. Voilà ce que j'ai tenté de répandre chez ceux que j'ai jugés aptes à recevoir cette Lumière que j'avais moi-même reçue.

Mais dans cet apostolat, j'ai compté un échec que je regrette amèrement. Comment un notable philosophe⁴, étonnant par sa sincérité, devenu grand écrivain, a-t-il pu écrire dans ses Mémoires : "La

³ père de Jules Moch (note de Josette Nicolétis)

Maçonnerie est un corps vieilli, se survivant dans de petites tâches enveloppées de grands mots" ? Toutefois, il ajoute : "Peut-être en est-il autrement dans les Hauts Grades, mais je n'ai nulle envie d'y pénétrer". Quel dommage pour nous ... et pour lui, car cela lui aurait évité une "trajectoire" qu'il a reniée plus tard, mais qui lui a fermé le retour au bercail.

Dans les *Ateliers de Perfection*, il aurait approfondi ce qu'est le *secret* maçonnique : une victoire sur soi-même.

Dans les *Chapitres* rosicruciens, il aurait éprouvé, sous la *voûte sacrée*, cette chaude atmosphère d'amour fraternel que renforce un rituel évoquant les sacrifices de tous les martyrs pour l'IDÉAL et pour les *autres*, depuis celui du Frère Francisco FERRER à Barcelone jusqu'à ceux de Belfast ou du Golgotha.

Dans les Camps des *Aréopages*, il aurait trouvé, à côté de la sublime philosophie, la plus puissante motivation au combat contre le MAL et contre toutes les tyrannies.

Dans les plus *Hauts Grades* enfin, il aurait trouvé tout ce qu'il y a de supérieur dans toute l'*Humanité*.

Il y a quelques années, j'ai gravi par l'intérieur la *Grande Pyramide* d'Egypte. Près la série des chapelles successives, j'ai pénétré au sommet, dans le sanctuaire où, seul, le Grand Prêtre pouvait accéder. Ô stupeur, il était *vide*.

Vide, et pourquoi donc ?

Méditant là, loin de tout bruit, en l'absence de tout support matériel pouvant dévier la pensée vers quelque fétichisme matérialiste, j'ai compris.

Ce *vide* attendait, pour être comblé un jour par tous les Frères et Sœurs de toutes Obédiences, réunis en une *immense chaîne d'amour* sans distinction de rites, de nationalités, de couleurs, de races ou de sexes.

En fermant les yeux, je les voyais tous. Maçons de pensée. Maçons d'action bienfaisante. Maçons de tradition ancienne et acceptée.

Tradition au sens de JAURÈS, qui s'écriait :

"Le respect du passé ne consiste pas à se tourner en arrière pour contempler une longue chaîne de fantômes, mais à continuer dans l'avenir l'œuvre des forces qui, dans le passé, travaillèrent."

John Nicolétis 33^e
Membre *honoris causa* du Suprême
Conseil de France

⁴ Je pense qu'il s'agit d'Abelio (note de Josette Nicolétis)